



Le scientifique japonais et les bonobos de Mobutu

Guillaume Jan part sur les traces du primatologue Takayoshi Kano, qui a étudié les particularités de nos proches cousins, et relate le «suicide» du Zaïre orchestré par le dictateur.

Les bonobos ont eu leur heure de gloire. Il y a une quinzaine d'années, on entendait sans cesse parler de leurs exploits. Cette branche de chimpanzés constitue l'espèce de primates la plus proche de l'homme. Etrangement, la liste de nos points communs comprend tout ce que nous avons de bon : l'empathie, le soin maternel, l'appétit sexuel pour étouffer et remplacer le conflit, le souci de la collectivité plutôt que l'individualisme – les compliments sont toujours bons à prendre. A l'heure où il est moins question de ces singes dans les magazines et les documentaires, le quadragénaire Guillaume Jan s'y intéresse. A vrai dire, son livre couvre un spectre plus large : les bonobos, mais aussi le Japon et le Zaïre de Mobutu, devenu république démocratique du Congo en 1997. Le Japon est aussi harmonieux que le Zaïre est cacophonique, mais tous deux aiment la bière et les brochettes. Ces rencontres imprévisibles, cette observation de plusieurs strates rendent la lec-

ture de *Samourais dans la brousse* captivante. Le récit retrace aussi ce que Guillaume Jan nomme le «suicide» d'un pays. Il fut orchestré par Mobutu.

«Personnalité». L'Afrique, et le Congo particulièrement passionnent Guillaume Jan, écrivain, journaliste et pigiste toujours à la recherche d'un commanditaire pour travailler, si possible en voyageant. Il a épousé une Congolaise. *Samourais dans la brousse* raconte son périple sur les traces d'un primatologue japonais devenu un spécialiste mondial de ces singes qui ne vivent que sur la rive gauche du fleuve Congo. Takayoshi Kano, né en 1936, habite désormais Osaka, mais il a passé beaucoup de temps en Afrique et étudié de près ces primates. Sa base d'observation se situait à Wamba. Pour y parvenir, il faut traverser «la dernière forêt primaire de la planète», puis la savane. Il tient le coup en se persuadant qu'il faut «savoir apprécier les petits bonheurs».

Guillaume Jan suit cet itiné-

raire, navigue sur une baleinière surchargée et marche accompagné d'un «pisteur» jusqu'à sa destination. Il lit et relit les mémoires de son héros nippon. Les Japonais, nous apprend Guillaume Jan, ont révolutionné la connaissance des bonobos avec les études de terrain et l'analyse de leur «personnalité». Les bonobos ont éveillé la curiosité des primatologues au début du XX^e siècle et les découvertes ont progressé par petites touches. Lorsque Kano les étudie, ils sont encore peu connus. Il débarque en 1973, une année qui n'est pas n'importe laquelle pour le Zaïre : Mobutu lance la «zaïrianisation». Le pays se ferme aux étrangers, expropriés au profit de la famille de Mobutu notamment ; les prénoms chrétiens sont bannis et Mobutu fait éditer un *Petit Livre vert* dans lequel on lit ses meilleures maximes ; «les Zaïrois doivent subitement s'interpeller en se donnant du «citoyen» comme les Chinois se donnent du «camarade»». Mobutu impose aussi la fin du costume occidental et le remplace par le pagne et le veston à manches courtes,



inspiré par la tenue du Parti communiste chinois. Mais l'on continue de s'habiller autrement en cachette et l'«on dit que cette sédition a contribué à développer le mouvement des sapeurs, dandys équatoriaux qui sublimement une garde-robe 100 % occidentale». Dans ce climat de fermeture, les Japonais ont une chance : Mobutu a rendu visite à Hirohito qui l'a accueilli avec faste en 1971.

Braconnage. En arrivant à Wamba, Guillaume Jan trouve deux primatologues japonais, héritiers du travail de Kano. Un personnage haut en couleur et mélancolique, Jacques Batuafé, directeur du Centre de recherche en écologie et en foresterie, ex-

plique à Guillaume Jan les sentiments contrastés des habitants : ils attendent des scientifiques qu'ils réhabilitent le centre médical, restaurent des écoles, débroussaillent les routes, mais leurs considérations écologiques sont mal vues : la pauvreté est telle que la population braconne. Il faut bien nourrir les 85 millions d'âmes. Elles n'étaient que 5 millions au début des années 70. Quant aux bonobos, ils ne sont plus que 40 000.

VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

GUILLAUME JAN
SAMOURAÏS
DANS LA BROUSSE
Paulsen, 216 pp., 21,50 €.